

— MARS 2015 —

CNRS EDITIONS

LES CAHIERS EUROPÉENS
DE L'IMAGINAIRE

LE BAROQUE

Michel Maffesoli, Patrick Tacussel : Le baroque, une manifestation exacerbée de l'icônophilie. — **Fabián Sanabria** : Des statues des vierges aux réseaux sociaux : l'éternel féminin. — **Claudia Attimonelli** : Pourquoi la tête de mort est-elle l'icône pop la plus diffusée d'aujourd'hui ? — **Aurélien Fouillet** : Houdin, Fantomas, Batman : sciences et illusions. — **Denis Jeffrey** : Les séries gore, théâtre de l'insupportable contemporain. — **Mario Perniola** : La philosophie est baroque. — **Jose Ignacio Prado** : Les perles de Puebla. — **Action 30, Karin Andersen, Cassandra Cronenberg & Ivan Iusco, Giuseppe Gep Caserta, ORLAN, Cosimo Terlizzi, Bertrand Vidal** : Œuvres totales. — **Ray Caesar** : *The trouble with angels*.

978-2-271-08604-4 30€

Les Cahiers européens

Fondés en 1988 par Gilbert Durand & Michel Maffesoli, *Les Cahiers européens de l'imaginaire* sont publiés avec le concours du Centre d'Étude sur l'Actuel et le Quotidien - Sorbonne, de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques, Université Paul-Valéry (Montpellier), de l'institut d'études Eranos. Ce numéro a bénéficié du soutien exceptionnel du COLPUE (Collegio de Puebla, Mexique).



Dans l'introduction au *Livre des êtres imaginaires*, Borges raconte que Flaubert a rassemblé, dans les dernières pages de la *Tentation*, tous les monstres médiévaux et classiques et il a essayé, nous disent ses commentateurs, d'en fabriquer ; le chiffre total n'est pas considérable et ils sont très peu nombreux ceux qui peuvent agir sur l'imagination des gens. Celui qui parcourra le manuel constatera que la zoologie des songes est plus pauvre que la zoologie de Dieu. Le griffon est l'une de ces figures. Variant selon les époques, il est le collage d'images continues. Jadis, on pouvait l'appeler Le sauveteur. Il intègre sans difficulté le bestiaire du Moyen Âge, qui le considère comme un animal réel appartenant au genre des oiseaux, et personne ne paraît douter de son existence. L'opinicus et l'hippogriffe sont de la même famille que le griffon.

Le premier lui est semblable, mis à part ses pattes avant qui sont celles du lion. Le second est le résultat d'une idylle entre un griffon et une jument et a le corps d'un cheval à la place de celui du lion. Borges fait aussi remarquer que le griffon est déjà un monstre hybride, « ce qui fait de l'hippogriffe ariostéen un monstre ou une imagination au deuxième degré ». Selon divers témoins, son habitat est un désert riche en or, dont il se servirait pour faire son nid. Le griffon figure comme emblème du centre de recherche sur l'imaginaire fondé par Gilbert Durand et est une image forte dès le premier numéro des *Cahiers de l'imaginaire*, en 1988. Il descend aujourd'hui à retrouver sa place au centre de la rosace des *Cahiers*.

ÉDITORIAL

PRÉSIDENT
Michel Maffesoli.

DIRECTION DE PUBLICATION
Hélène Strobl & Patrick Tacussel.

DIRECTION ÉDITORIALE
Michaël V. Dandrieux
[@mvdandrieux],
Vincenzo Susca
[vs@lescAhiers.eu].

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Marianne Celka [mc@lescAhiers.eu].

Cahiers de l'imaginaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alberto Abruzzese (IULM, Milano), Zygmunt Bauman (University of Leeds), Rosi Braidotti (Utrecht University), Federico Casalegno (MIT, Boston), Panagiotis Christias (Université de Chypre), Massimo Di Felice (USP, São Paulo), Paolo Fabbri (LUISS, Roma), Mike Featherstone (Nottingham Trent University), Franco Ferrarotti (La Sapienza, Roma), Sir Anthony Giddens (London School of Economics), Stéphane Hugon (Université Paris Descartes - Sorbonne), Philippe Joron (Université Paul-Valéry, Montpellier), Reiner Keller (Universität Koblenz-Landau), Derrick de Kerckhove (University of Toronto), Juremir Machado da Silva (PUC-RS, Porto Alegre), Moo-Kyung Kim (Sogang Taehakkyo, Korea), Moisés de Lemos Martins (Universidade do Minho, Braga), Edgar Morin (CNRS, Paris), Mario Perniola (Università Tor Vergata, Roma), Jean-Bruno Renard (Université Paul-Valéry, Montpellier), Fabián Sanabria (Universidad Nacional de Colombia), Olivier Sirot (Université de Rouen), Patrick Watier (Université Marc Bloch Strasbourg II), Martine Xiberras (Université Paul-Valéry, Montpellier), Paola Zaccaria (Università Aldo Moro, Bari).

COMITÉ DE RÉDACTION

Claudia Attimonelli, Manuel Bello, Chloé Charriac, Emilie Coutant, Aurélien Fouillet, Matthijs Gardemier, Éric Gondard, Fabio La Rocca, Bertrand Vidal.

RÉDACTION

Thibault Hugué, Camille Jacquey, Raphael Josset, Francesca Litta, Rónán MacDubbghaill, Antonio Rafele, Yann Ramirez.

TRADUCTION

[en edición diferente los libros dicen cosa distinta - JRJM]

Aglæ Maria Araújo Fernandes, Jean-Luc Defromont, Anna-Lisa Chiarello, R. Ireno, Valérie Juquois, Fabio La Rocca, Sabrina Sculco.

DIRECTION ARTISTIQUE

Les Cahiers sont publiés sur 90g offset en cahiers reliés, au format 200 x 265. Lyon est une fonte de Kai Bernau, Atelier Carvalho Bernau. Gotham est une fonte de Jonathan Hoefler & Tobias Frere-Jones.

COUVERTURE

« Marseillaise »
Hélène Bully
[helenebully.com]



DIRECTION ARTISTIQUE

Benjamin Brard [benjaminbrard.com]

PHOTOGRAPHIES

Valentina Airoldi, Nicolas Borel, Michaël V. Dandrieux, François Guery, Ying-Ju Lu, Giuseppe Maldera, ORLAN, Tom Powel, Christian Ramo, Thomas Riffaud, Marisol Rodríguez, Paula Salischiker, Tazio Secchiaroli, Mario « Vidigal » Sculco, Luciano Spinelli, Cosimo Terlizzi.

ILLUSTRATIONS

Karin Andersen, Giovanni Blanco, Clément Bosqué, Giuseppe Gep Caserta, Fred le Chevalier, Lucile Olympe Haute, Julien Isoré, Ying-Ju Lu, Madame, Giuseppe Palumbo, Louis Vitalis.

PORTRAITS

Ying-Ju Lu [yingjulu.com].

SECTIONS

Gep Caserta.

BRODERIE P.4&5

Sophie Liard.

CAHIER FINAL

Ray Caesar.

3^e DE COUVERTURE

Maria SS. della Pietà di Molfetta, 2009, photographie de Stanzione Francesco, Molfetta (Italie).

4^e DE COUVERTURE

Sea Shell Lamp Starfish Lamp tv lamp Beach Kitsch Tropical sea shell beach cottage crucifix palm tree grotto nightlight
FREE USA SHIP.
€88.89 EUR on Etsy. Only 1 available

PUBLICATION

Chez CNRS Éditions, Paris :
Blandine Genthon, Gregoire Kauffmann & Jacques Baudoin.

EN LIGNE

www.lescahiers.eu
@cahiers
facebook.com/lescahiersdelimaginaire

Né à Rho (Milan) en 1974, Giuseppe

Gep Caserta a fréquenté depuis 1995 l'école d'art du Château Sforzesco de Milan, en développant une forte passion pour les graffitis, et l'étude du lettrage. En 2007, sa vocation se précise après sa participation au cours de calligraphie au NABA (Académie des Beaux-arts) de Milan, d'où, à partir de la calligraphie la plus classique (gothique et humaniste), il élabore un style personnel, élégant tout en conservant une dimension urbaine. Dans sa dernière production artistique, dont Les Cahiers dévoilent quelques planches, Gep privilégie des images créées par des lettres, des « calligrammes ». Giuseppe réalise les pages de section de ce numéro.



LES CAHIERS EUROPÉENS DE L'IMAGINAIRE

FRANÇAIS

Les Cahiers de l'Imaginaire sont une revue de sciences humaines fondée en 1988 par Gilbert Durand et Michel Maffesoli.

Les thèmes qui s'y sont succédés depuis sont dans toutes les têtes. Le corps, les socialités mystérieuses, les révélations politiques, les îles et la divinité continue, l'algèbre secrète des rêves, les formes infatigables du quotidien et de la fiction, les époques et leurs magies contradictoires, la fête et l'âme composent ces pages précieuses.

Les Cahiers européens de l'Imaginaire perpétuent ces idées : trouver les mots les moins faux pour dire les imaginaires contemporains, porter et peupler nos mythologies tout à la fois, et donner à la curiosité de chacun la langue de l'autre, pour accompagner les mouvements de vie de l'Europe.

CASTELLANO

Les Cahiers de l'Imaginaire son una revista de ciencias humanas fundada en 1988 por Gilbert Durand y Michel Maffesoli.

Los temas que sucedieron su fundación están en todos los pensamientos. El cuerpo, las socialidades misteriosas, las revelaciones políticas, las islas y la continua divinidad, el algebra secreta de los sueños, las formas infatigables del cotidiano y de la ficción, las épocas y sus magias contradictorias, la fiesta y el alma, componen sus preciadas paginas.

Les Cahiers européens de l'Imaginaire perpetúan esas ideas: encontrar las más adecuada de las palabras para expresar los imaginarios contemporáneos, al mismo tiempo que llevar y poblar nuestras mitologías, y dar a la curiosidad de cada uno de nosotros la lengua del otro, acompañando así los movimientos de vida en Europa.

PORTUGUÈS

Les Cahiers de l'Imaginaire é uma revista de ciências humanas fundada em 1988 por Gilbert Durand e Michel Maffesoli.

Desde sua fundação, são abordados temas de diversos campos do pensamento. O corpo, as relações sociais misteriosas, as revelações políticas, as divindades isoladas e contínuas, a álgebra secreta dos sonhos, as incansáveis formas do cotidiano e da ficção, as diversas épocas e respectivas magias contraditórias, a festa e a alma fazem parte de suas preciosas páginas.

Les Cahiers européens de l'Imaginaire perpetuam tais idéias: encontrar as melhores palavras para expressar os imaginários contemporâneos, ao mesmo tempo em que suporta e povoa nossas mitologias, e oferece à curiosidade de cada um a palavra do outro para acompanhar, assim, os movimentos de vida da Europa.

ITALIANO

Les Cahiers de l'Imaginaire sono una rivista di scienze umane e sociali fondata da Gilbert Durand e Michel Maffesoli nel 1988.

I temi da allora trattati risuonano sonoramente nel nostro pensiero: il corpo, l'attrazione sociale, le rivelazioni politiche, le isole immaginarie, le divinità, l'alchimia dei sogni, le forme torrenziali del quotidiano e della finzione, le magiche contraddizioni della storia e le multiple festività che marciano il nostro tempo popolano le preziose pagine della rivista.

Les Cahiers européens de l'Imaginaire tentano e si dilettono a trovare le parole meno false possibile per nominare gli immaginari contemporanei, a deciptare le mitologie emergenti nella vita quotidiana e a porre in relazione le lingue e le culture presenti nel vecchio continente accompagnandone le trame e il vissuto.

ENGLISH

Les Cahiers de l'imaginaire is a social science review, founded in 1988 by Gilbert Durand and Michel Maffesoli.

It explores the varied meanings within and beyond the body, mysterious social systems, political revelations, the isolated and continuous divinities. The secret algebra of dreams, the inexhaustible forms of the mundane and the fictitious, the ages and their contradictory magic, the festival and the soul are the stuff that fill its precious pages.

Les Cahiers européens de l'Imaginaire perpetuates these ideas: finding the least false words to describe the contemporary imagination, sustaining and populating our mythologies, sharing our respective languages with each-other, in concert with the movements of the living Europe.

DEUTSCH

Les Cahiers de l'Imaginaire ist eine sozialwissenschaftliche Revue, gegründet 1988 von Gilbert Durand und Michel Maffesoli.

Sie adressiert Themen, die sich in allen Köpfen wiederfinden. Der Körper, mysteriöse soziale Systeme, politische Enthüllungen, isolierte und kontinuierliche Göttlichkeit, die geheime Algebra der Träume, die unerschöpflichen Formen des Alltäglichen und des Fiktiven, die verschiedenen Zeitalter und ihre widerspruchsvolle Magie, das Fest und die Seele füllen ihre wertvollen Seiten.

Les Cahiers européens de l'Imaginaire führen diese Ideen fort: die treffendsten Worte zu finden, um das zeitgenössisch Imaginäre zu beschreiben, unsere Mythologien gleichzeitig zu erhalten und zu nähren, und unsere verschiedenen Sprachen miteinander zu teilen, im Gleichschritt mit dem Puls des europäischen Lebens.

ÉDITO

Dans les favelas du Brésil, le wifi par lequel passent les réseaux sociaux vient aux cariocas sous la forme de caddies récupérés et bricolés. Sur la côte Ouest, dans les conventions de cosplay, les héros américains des années soixante côtoient les personnages des mangas des années 90, les monstres des jeux vidéos et les chanteurs koréens de la Hallyu. Il existe cet homme qui a décidé d'imprimer l'internet ; l'empilement infini des couches et des objets, des *goodies*, des collections gonflent le quotidien. Les défilés de mode, le dandysme et l'esthétisation de la rue affichent sans cesse l'éloge exorbitant du luxe et de la mort... Si chaque époque a un principe organisateur et une forme instituante, force est de constater que le baroque, en tant que posture, sensibilité et ambiance, est de retour dans nos sociétés.

Ce baroque-ci dépasse son sens strictement historique, celui de la période de la contre-Réforme et de la réaction au puritanisme protestant. Rejoué par l'époque, il est le déguisement contemporain d'un mythe ancien et fondateur. C'est lui qui est au centre des cultures de l'excès, de la prolifération du kitsch et des ornements, du débordement des émotions, de la multiplication des masques, des jeux et de l'éphémère, des paradigmes prônant la complexité, du triomphe de la redondance, des affects et de l'ombre ; c'est lui qui entremêle les cultures jusqu'à l'inextricable. Au-delà de la sécheresse du rationalisme, des impératifs du progrès et de l'idéologie du travail, il est en quelque sorte la forme d'un réenchantement du monde, de nouvelles manières de rêver l'être-ensemble, de parer le quotidien et de se parer, ici et maintenant.

L'iconographie artistique, mais aussi publicitaire sont gros de cette renaissance. Dans la production littéraire et cinématographique, voire scientifique, on en lit les valeurs. Il est la puissance d'où jaillissent les nouveaux modes d'échange non marchands, des compétences, des savoirs, le développement de logiciels collaboratifs, le *crowdfunding* et les réinvestissements de pratiques et de savoir-faire ancestraux. À bien des égards, il ne revient plus à une élite d'artistes, de penseurs et de savants de présider à ces glissements de paradigmes. C'est sur la scène de la vie quotidienne, dans ses multiples facettes, que se joue ce monde-ci.

Attentifs depuis leur création aux diverses expressions de l'imaginaire contemporain, aux nouvelles acceptations de la barbarie comme du luxe, de l'amour comme du manger ensemble, de la technomagie, mais aussi de l'art généralisé du Fake, *Les Cahiers* revisitent le labyrinthe de l'imaginaire postmoderne dans toutes ses formes : savantes et quotidiennes, artistiques et scientifiques, historiques et sociologiques. Toutes participent, portent et nourrissent le devenir baroque du monde.

Vincenzo Susca & Michaël V. Dandrieux
ROSAMARINA & NEW YORK City, 10 février 2015.



Michaël V. Dandrieux, est directeur éditorial des *Cahiers* et chercheur associé au Ceaq (Sorbonne). Il a co-fondé, il y a déjà 10 ans, l'institut d'études Eranos, où il exerce la sociologie de l'imaginaire auprès des grandes entreprises curieuses de leur époque. Il pratique le développement collaboratif sur Github, la cuisine de l'Escoffier, la photographie argentique, le yoga, la clef des songes et le vin nature. Il écrit ces jours-ci, entre les rayons suspendus de l'Avery Library et le siège 11D de l'A380-800, un livre sur le rêve, la magie et la métaphore. En 2014, il a parcouru 135.231 km en avion à la recherche des différences et des continuités du monde.



Vincenzo Susca, directeur éditorial des *Cahiers*, est Maître de conférences à l'université Paul-Valéry de Montpellier, chercheur associé au Ceaq (Sorbonne) et McLuhan Fellow à l'Université de Toronto. Parmi ses publications : *Joie Tragique* (Milano 2009 ; Paris 2010 ; Madrid 2012) ; *Récréations* (Milano 2009 ; Paris 2009) ; *À l'ombre de Berlusconi* (Milano 2004 ; Paris 2006). En 2014, avec Claudia Attimonelli, il a dirigé le symposium Pornocultures au Festival d'Internet (Pise) et a été le curateur de l'exposition de Madame Baby, your love shot me down (Traffic Gallery, Bergame). Il est également l'auteur, avec Alain Béhar, de la pièce théâtrale *Angelus Novissimus* (2014). Suite à la publication de ce numéro des *Cahiers*, son souhait serait qu'on n'emploie plus le mot « baroque » en des termes péjoratifs.

José Ignacio Prado Feliu

Pour lire l'architecture de Toyo Ito, il faut reprendre l'intuition bachelardienne du « mythe de l'intérieur ».

p. 180

Fabián Sanabria

La Vierge de l'Apocalypse est marquée par des plis, des déplis, des replis qui l'enveloppent dans des gestes de retrait.

p. 272

Franco Ferrarotti

On ne peut pas comprendre le baroque sans y vivre. Il y a encore dans le monde d'aujourd'hui des villes dans lesquelles le baroque n'est pas seulement un style d'architecture : il est un mode de vie.

p. 58

Gilbert Durand †

Divers courants se forment dans un milieu culturel donné. Les ruissellements se réunissent en écoles, en courants. De même qu'un fleuve est formé d'affluents, ce courant a besoin d'être conforté par l'appui d'autorités. C'est alors qu'un mythe ou une histoire renforcée par la légende promeut un personnage. Puis Une consolidation stylistique, philosophique, rationnelle se constitue. Se forment alors des des dérivations et le courant du fleuve affaibli se subdivise. Ce sont les phases du « bassin sémantique » qui renouvellent les époques.

p. 68

Miguel Maldonado

Agir sans réfléchir... Il y a une expression mexicaine qui dit « *En caliente, no se siente* » : on ne ressent pas immédiatement l'effet des choses décidées sur un coup de tête.

p. 298

Mario Perniola

La création de jeux de mots, l'opération consistant à pratiquer l'équivoque, la déduction de conséquences imprévisibles et secrètes, peuvent être ramenés à un seul jeu : déplacer, disloquer, transformer ce qui est donné.

p. 322

Ilaria Palomba

Guardati, ipocrita, guardati nella menzogna che hai costruito intorno al tuo esistere.

p. 236

Michel Maffesoli

« Rassembler ce qui est épars ». Contre l'aigreur vaine qui déchire, divise, et méprise, prévaut la dynamique du rassemblement.

p. 20

Marie-Isabelle Taddei

Une explosion de couleurs vives, voire criardes, une profusion de formes arrondies, et une pointe d'extravagance, suffisent pour que le mot soit lâché. À croire que les artistes baroques sont plus nombreux aujourd'hui qu'au XVII^e siècle !

p. 336



WHO'S WHO

**334 Karin Andersen**

Je suis là-bas, le bas, le rat.

**228 Claudia Attimonelli**

Soustraits à la puissance symbolique du *memento mori*, cœur et crâne, solidaires, s'en vont remplir de sens érotique l'imaginaire contemporain.

**170 Bari Jungle Brothers**

G'hamm arrebbate pur u sande.

**124 Nicolas Barrial**

Submergés par leur consommation excessive, les « hoarders » produisent une esthétique complexe, parfois inquiétante.

**78 Philippe Baudouin**

Une science baroque, de l'excès, de la démesure et de l'amoncèlement tient en un seul mot d'ordre : prendre au sérieux le bizarre.

**168 Manuel Bello Marcano**

De métro, d'aération, d'égout : plus que d'anus, les « penseurs » de l'urbain préfèrent parler de « bouches » pour décrire les orifices de la ville.

**144 Valérie Bisson**

Seapunk : un blouson de cuir dont les clous ont été remplacés par des crustacés.

**228 Giovanni Blanco**

Le crâne donne à voir ce qui reste du visage une fois privé de tout résidu charnel.

**245 Clément Bosqué**

Si les points d'exclamation ou les adverbes néologisés vous irritent, tournez le dos !

**Benjamin Brard**

« Back then, the visions... most of the time I was convinced that I'd lost it. But there were other times, I thought I was main-lining the secret truth of the universe », Rust Cohle.

**Couverture Héléne Builly**

Ciel ! Mes bijoux !

**352 Ray Caesar**

Making pictures has always been a way for me to communicate from my subconscious to my conscious mind - I did this as a child without even realizing what I was doing.

**312 Cláudio Cardoso de Paiva**

Il y a quelque chose d'irrégulier et de bizarre dans le quotidien du Brésil, une espèce de matrice mystique et carnavalesque.

**120 Mário de Carvalho**

Au Brésil il existe le *Barocchus Carnevale* qui illustre la mémoire émotionnelle du pays et marque une rupture avec la réalité du reste de l'année.

**Section Giuseppe Gep Caserta**

Lettering, calligraphies, calligrammes : l'écriture se fait beauté.

**66 Fred le Chevalier**

« Que ce soit clair, j'ai toujours été sombre ».

**320 Dj Lillo**

« La musique aide à ne pas écouter, en soi, le silence qu'il y a dehors », Johann Sebastian Bach.

**61 Luiz A. C. Coppi**

Les *rolezinhos* sont un mouvement, une fête qui secoue et relativise toutes les valeurs.

**282 Cassandra Cronenberg**

There I'm.

**328 Marie-Christine Desmaret**

Goscigny dit à Druillet : « je viens de recevoir un appel de la censure, vos couleurs sont trop agressives, vos monstres trop effrayants ».

**308 Eduardo Duarte**

La télévision est lasse du réalisme. Elle approche alors le réel en faisant de la fiction.

**330 Roberto Marcelo Falcón**

Revenir dans l'expérience, se laisser submerger dans ces moments d'errance...

**240 Sabine Faye**

L'emblème du baroque est le paon, symbole de la vanité, de la métamorphose et de l'ostentation.

**96 Aurélien Fouillet**

Désormais on ne se limite plus à produire des illusions, mais on les rend plus vraies que nature.

**150 Francisco Javier Gallego Dueñas**

Si Les Lumières se sont essayées au monde de la transparence, la psychanalyse, la guerre froide et la société de l'information ont transformé le secret en tourment.

**104 Matthijs Gardenier**

Une multitude d'acteurs financent le *crowdfunding* : c'est de l'œuvre d'une foule dont il s'agit.



84 Francisco Gómez Mont

La sensibilité baroque doit beaucoup à la tradition orientale : le rêve, l'imagination, le sens de la nature et l'accent mis sur le collectif.



108 Lucile Olympe Haute

N'hésite pas à couper, ne garder qu'un détail, qu'un fragment.



212 Stéphane Hugon

Il ne faut pas chercher le baroque, car il n'est pas un objet, ni un style. Il est ta surprise devant tout cela et tu y participes.



204 Chen Hungyi

Le cabaret voyageur à Taiwan est un camion-spectacle qui, dans une sorte de transhumance, présente des spectacles à l'occasion de mariages, funérailles, festivals.



282 Ivan Iusco

Mirror Drone. There I am est une œuvre transmédiatique qui instaure un rapport dynamique avec la pratique du selfie au miroir.



68 Julien Isoré

Les ruissellements — 2 Partage des eaux — 3 Confluences — 4 Au nom du fleuve — 5 Aménagement des rives — 6 L'épuisement des deltas.



254 Denis Jeffrey

Le gore préside-t-il à une nouvelle apocalypse, à la révélation de ce qu'on ne peut plus cacher si nous voulons devenir pleinement humains ?



248 Rachel Labastie

Les haches ne sont pas posées au mur mais semblent plantées dans celui-ci. Dans ce travail je parle du geste. La hache c'est le prolongement du bras.



172 Pina Lalli

Les ancêtres du "street art" sont les « tags » des premiers chrétiens dessinant des poissons dans les catacombes.



136 Luciano Lapadula

Les modes, coupes et styles du passé nous sont parvenus. L'histoire nous repropose cycliquement des matrices univoques de goût.



262 Patrick Legros

Les catacombes sont un lieu de désinhibition, pour le simple plaisir d'y être. Peu importe que le trépas n'y soit qu'en imagination.



114 Moisés De Lemos Martins

Expulsés du régime de la parole, nous sommes marqués par l'instabilité et l'inquiétude.



326 Florence Leoni

Il n'y a pas d'œuvre baroque ou non, il y a des reflets, il y a forcément un reflet.



136 Vito Antonio Lerario

Notre recherche s'est focalisée sur l'opulence des tissus, dessins et couleurs, qui ont resurgi au fil des siècles, ravivés, réinterprétés et filtrés par les modes du moment.



4 Sophie Liard

L'idée est de juxtaposer un motif de l'imagerie culturelle populaire d'aujourd'hui à un tissu – le damas – associé à l'époque baroque (je cherche le point le plus adéquat...).



Portraits Ying-Ju Lu

« Love isn't something we invented. It's observable, powerful, it has to mean something... Love is the one thing we're capable of perceiving that transcends dimensions of time and space », Dr. Amelia Brand.



178 Madame

Pour cocufier l'ennui, je faisais de ma vie une aventure extraordinaire.



245 Emmanuelle Maffesoli

Nabe écrit à coups de marteau. Son écriture danse, tournoie, serpentine à gros sabots.



28 Alessandro Manna

« Il y a des éclairs qui ressemblent tout à fait à des idées », Paul Valéry.



290 Abraham Moles †

Le Kitsch est essentiellement un système esthétique de communication de masse.



56 Serge Moscovici †

Le théâtre de la société devient plus passionnant quand on aperçoit sur la scène des acteurs en chair et en os.



308 Mariana Nepocumeno

Certaines formes, reflets de la mentalité de l'époque, sont amenées à perdurer dans l'univers de la culture.



222 Lionel Obadia

Satan est devenu le symbole ambivalent d'une contre-culture et aussi l'emblème d'un haut degré de conformisme culturel.



340 ORLAN

J'ai toujours considéré mon corps de femme, mon corps de femme-artiste comme étant le matériau privilégié pour la construction de mon œuvre.



28 Giuseppe Palumbo

Le baroque est un coup de grisou repoussant l'homme vers les entrailles de la terre.



162 Vittorio Parisi

Contre la domination typographique des enseignes commerciales, les grapheurs ont forgé une nouvelle calligraphie.

**278 Françoise Piot-Tricoire**

Agir sur le sens, dessiner des formes qui volent en trompe-l'œil.

**132 Daniela Pomarico**

La possession est la mort elle-même. Le luxe est autre chose : éternité dans l'attente, souffrance dans l'absence, instinct de mort et jouissance.

**304 César Rebolledo González**

Les phénomènes d'identité extrême nous rendent attentifs à une révolte symbolique en gestation.

**200 Robin Recours**

L'art baroque est avant tout un art d'enfance.

**62 Christine Resche**

Dans *La Traviata*, Violetta est emportée dans une fête continuelle qui témoigne de l'évidente célébration du *carpe diem*.

**200 Thomas Riffaud**

Ari Marcopoulos, photographe phare du skateboard, a proposé une photographie inversée de la chapelle Sixtine sous-entendant son potentiel de glisse.

**168 Fabio La Rocca**

Retour, copie, remake, remix, tout est symboliquement lié à la vitalité et au dynamisme de la rue.

**194 Tania da Rocha Pitta**

On se sent puissant dans ce lieu où se donnent rendez-vous le ciel et le ventre de la terre.

**124 Elie Sanh Ducos**

Seul le collectionneur connaît la zone tensioactive entre raffinement et accumulation.

**124 Paula Salischiker**

L'art de « garder » les choses est d'abord un art de « ne pas vouloir les perdre ».

**44 René Schérer**

« Qué vivan los muertes ».

**36 Senda Inés Sferco**

L'Origine du drame baroque allemand de W. Benjamin est un texte complexe qui offre plusieurs niveaux de lecture.

**102 François Silva**

La qualité de la relation entre ses membres a un impact direct sur la valeur du travail produit par le groupe.

**88 Olivier Sirost**

Ce n'est pas la nature qui agonise mais bien l'appareillage qui a consisté à la mesurer et à la museler

**154 Luciano Spinelli**

Olho o mapa da cidade como quem examinasse anatomia de um corpo (É nem que fosse o meu corpo!), Mário Quintana.

**284 Hélène Strohl**

En me soumettant à la mode du service à l'assiette, je n'ai fait qu'entrer dans ce ballet baroque de la cuisine contemporaine.

**348 Vincenzo Susca**

Avec Ray Caesar, l'humain a depuis longtemps franchi le seuil de sa propre catastrophe. Seuls demeurent les anges. Anges ?

**268 Patrick Tacussel**

S'il était possible de faire correspondre un style artistique au style social de notre époque, nous choisirions le baroque.

**344 Cosimo Terlizzi**

« Nous allons à l'Esprit. C'est très certain, c'est oracle, ce que je dis », Arthur Rimbaud.

**330 Apolline Torregrosa Laborie**

L'expérience artistique se propose comme une socialité émotionnelle.

**214 Bernard Troude**

Le tragique se découvre dans tant de beauté alors que les corps en extase s'alanguissent et se chevauchent chez Fellini.

**208 Antonio Tursi**

Il suffit de regarder les premières scènes de *La grande bellezza* pour saisir l'âpre juxtaposition du divertissement et du désespoir.

**52 Bertrand Vidal**

Le gif, faisant fi du classicisme esthétique et narratif, va droit au but et recommence à l'infini la boucle.

**146 Ida Vinella**

Le cosplay dépasse la définition traditionnelle de masque.

**216 Louis Vitalis**

Le cœur du Testaccio de Rome est un ouvrage démesuré fait d'objets jetés, des ordures que l'on ne voulait pas garder.

**84 Joseline Vega**

Quand une société veut changer, elle va créer de nouvelles métaphores.

TEZCATLIPOCA

LE MEXIQUE ET LE BAROQUE

Miguel Maldonado.

Poète, Président du Conseil pour la Science (Puebla).

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Valérie Juquois (CPTI-IFAL).



*Novembre 2005, Miguel Maldonado à
l'Universidad de las Américas de Puebla.
Michael V. Gaudreux*

L'Espagne qui nous a colonisés jouissait, au milieu de l'époque coloniale, de la pleine vitalité de l'âge d'or du baroque, ce mouvement qui pénétra au Mexique avec une surprenante rapidité. Certains spécialistes de l'époque coloniale pensent que la rapide expansion de l'esthétique baroque en terre mexicaine était due à une prédisposition de la cosmogonie aztèque, dont les affinités avec le baroque espagnol facilitèrent l'*ars combinatoria* du syncrétisme mexicain (Lafaye 1974)¹.



1 L'origine syncrétique du Mexique est réglée, de nos jours, sur la tendance syncrétique des sociétés postmodernes, comme on le verra plus loin.

Différents intellectuels voient dans la postmodernité mexicaine un retour à la sensibilité baroque, et cet argument peut amener à conclure que le Mexique est postmoderne aussi du fait qu'il conserve des traits baroques qui s'implantèrent au milieu de l'époque coloniale et vinrent s'accoupler à la perfection avec certaines pratiques précolombiennes. Les principes baroques, et notamment l'union des contraires, les festivités et la théâtralité portées à tous les niveaux, les jeux de langage, trouvent une résonance dans la culture mexicaine d'hier et d'aujourd'hui.

Michel Maffesoli a donné le nom de « baroquisation du monde » au fait qu'aujourd'hui encore prévalent les principes de la sensibilité baroque (Maffesoli 1990 : 153). Baudrillard lui-même considère que le baroque a ouvert une ère nouvelle qui se prolonge jusqu'à nos jours : « Le baroque, avec sa prédilection pour l'allégorie et son nouvel individualisme du discours, pour la redondance des formes et la falsification des matières, avec son formalisme démiurgique, est ce qui inaugure véritablement l'époque moderne » (Baudrillard 1968 : 130). Le baroque est arrivé au Mexique au XVII^e siècle pour y rester durablement : il existe un fil baroque continu qui, niant l'idée moderne que la pensée change et progresse vers le mieux, repousse les limites de l'époque précolombienne jusqu'à nos jours.

INGÉNIOSITÉ ET INGÉNUITÉ : LES CONTRAIRES COMMUNIENT

La caractéristique par excellence de la sensibilité baroque est la *coincidentia oppositorum* : « Les époques anti-baroques maintiennent une rigide séparation entre le *corps* et le *non-corps*, entre la matière et l'esprit. (...) Les périodes maniéristes, au contraire, dans le domaine de l'art et de la pensée, autant que dans celui de la morale et de l'érotisme, sont régies par le principe de la *coincidentia oppositorum* » (Paz 1987 : 105).

On ne peut que souligner le goût pour l'oxymore dans la littérature baroque : il s'agit d'un recours littéraire qui consiste à allier dans un vers des images opposées. L'union des contraires est toujours en vigueur dans la littérature mexicaine. C'est sur ce concept qu'Octavio Paz fonde sa poétique. Selon Carlos Monsiváis, « Paz adopte des visions et des perspectives qui ne le quittent jamais et précise peu à peu son vocabulaire essentiel, en partie issu de la philosophie classique de l'amour pour un ensemble de termes clés et d'oppositions pérennes : entre le mouvement et la quiétude, entre la lumière et l'ombre » (Monsiváis *La Jornada* du 26/04/98 : 27).

Parmi les vases communicants entre la pensée baroque et la culture précolombienne, la fête baroque et le rite indigène sont particulièrement importants : « L'âge baroque théâtralisa la politique et fit d'un rite comme l'entrée d'un prince une pantomime populaire et une représentation allégorique. Ainsi commença le règne de l'illusion et celui de son complément contradictoire : la critique. La fête abandonna la place publique et la ville et se réfugia dans le petit village et dans le palais baroque » (Paz 1987 : 193). Dans la fête surgit une sorte de théâtralité où tous les présents occupent une place différente de celle qu'ils ont dans la « vraie » vie. Baudrillard nous l'explique : « Le social, le politique, l'historique et même le moral et le psychologique : *il ne reste de tout cela que des événements virtuels* » (Baudrillard 2000 : 19). De même qu'à la grande époque du baroque, tout, de nos jours, se transpose dans la théâtralité et la simulation festive ; y compris, et surtout, la politique.

Parmi les vertus les plus appréciées du baroque se distingue celle de l'ingéniosité personnelle. Dans la littérature, les artifices abondent, dont se prévalaient les écrivains pour montrer leur talent : « ...les échos (...) ; les acrostiches ; les allitérations (...) ; les poèmes qui admettaient deux ou trois lectures, les poésies "rétrogrades", qui pouvaient se lire de haut en bas et de bas en haut ; les centons, poèmes faits de vers étran

gers ; les paronomases (...), les jeux de mots (...) et autres agréments » (Paz 1987 : 82). De nos jours, dans le domaine du marketing, pour le meilleur et pour le pire, on utilise ces recours baroques fondés sur l'ingéniosité langagière. Rares sont les occasions où une devise publicitaire n'a pas recours à quelque artifice. La littérature baroque et le langage publicitaire d'aujourd'hui coïncident d'une certaine façon dans leur volonté de surprendre et de jouer avec le public. Dans le langage publicitaire tout comme peut-être dans le langage quotidien, il importe moins d'être clair et direct que d'être ingénieux et capable de jeux de langage visant à émouvoir. Citons un exemple du marketing mexicain : la devise publicitaire « Vous vous en rendez compte sur votre compte » de la chaîne de supermarchés Comercial Mexicana joue avec le double sens du mot « compte », ce qui rappelle, *mutatis mutandis*, deux vers de Sor Juana Inés de la Cruz jouant avec les mots « *cualquiera / cual quiera* ». Les vocables *compte* et *quiconque* tendent à un même but : créer l'étonnement devant la bonne fortune :

*Pues a la dama más bella, /
Car à la dame la plus belle,
Aunque cualquiera le salga, /
Bien que quiconque lui pût échoir,
Le habré de salir cual quiera. /
Devra lui échoir qui elle aime.*
(Id. : 130)

Dans le domaine des produits fabriqués, les contraires s'unissent : les crèmes de beauté, miraculeusement, hydratent (Barthes 1993 : 612-614) : l'eau et la graisse communient dans la *coincidentia oppositorum* baroque et postmoderne. Pensons aussi aux insecticides qui n'affectent ni les plantes ni les habitants du foyer : des insecticides écologiques ! On retrouve également cette communion des contraires dans la rhétorique et la cosmogonie aztèques – et certainement dans bien d'autres cultures, car il s'agit là d'une sensibilité humaine. Elle abonde dans leurs symboles et dans leur langage : Omoteotl est à la fois le dieu créateur de l'uni-

2
Frugal a le même sens en espagnol qu'en français ; frutal signifie fruitier (NdT.)

vers et le dieu de la dualité ; il réside dans l'Omecayaca, le lieu de la dualité, c'est-à-dire des opposés en conjonction (Séjourné 2004 : 217-22). Cette duplicité est aussi présente dans le calendrier aztèque tous les vingt jours : « La dualité exprimée par la division d'un reptile aérien, dans le contenu du deuxième hiéroglyphe de la série fermée des 20 jours » (Id. : 241). Itzapapalotl, déesse stellaire du panthéon aztèque, incarne une des plus belles figures poétiques de la littérature précolombienne : un papillon en obsidienne. La mort et la vie viennent en tête de sa première dualité : « Sur les flots rapides du Papaloapán – la rivière des Papillons – ou sur les eaux immobiles, sillonnées de libellules, du lac de Pátzcuaro, voltige la déesse Itzapapalotl, une étoile du panthéon aztèque. Son nom même, Papillon d'Obsidienne, résonne avec l'ambiguïté de tous les éléments : car son aile, irisée et fragile, est également un redoutable couteau sacrificiel » (Fuentes 1998 : 21-22).

LE HASARD ET L'IMPROVISATION

Dans l'architecture baroque, en particulier dans celle des villes mexicaines d'époque coloniale, on convoque le hasard et la surprise, comme le dit si bien Maffesoli dans la description qu'il en fait : « Le baroque met l'accent sur la situation, le moment, plus que sur la linéarité moderne ou l'histoire assurée d'elle-même. On découvre, à l'improviste, l'organicité de l'ensemble urbain baroque plus qu'on ne le déduit mécaniquement » (Maffesoli 1990 : 160). À Puebla, la visite de la chapelle du Rosaire, ouvrage emblématique du baroque en Amérique, est des plus surprenantes : en entrant dans Santo Domingo, ce à quoi on s'attend le moins dans cette église assez *frugale*, au bout de l'allée, à gauche du grand autel, c'est à cette chapelle à la splendeur *frutale* de l'exubérance baroque. Un saut inattendu du frugal au frutal : la proximité phonique des deux



Miguel Maldonado est né à Puebla en 1976. Il est Docteur en théories de la culture de l'Universidad de las Américas (cotutelle Sorbonne), licencié en sciences politiques de la BUAP et de l'Université McGill de Montréal. Prix National de la Jeune Poésie Gutierre de Cetina, il a publié entre autres *Poesía magia corriente* (2004), *La carne propia* (2006), *S'attarder aux détails* (2011), *Una gota* (2012), *Lobos* (2012). Secrétaire général de l'Université des Amériques, attaché culturel au Kenya, rédacteur en chef du magazine *Révolte* et maintenant sous-directeur de la revue *Unidiversidad*, il est actuellement président du Conseil pour la Science de l'État de Puebla.

Peut-être les mythes du progrès et du doux avenir ne sont-ils qu'une des nombreuses façons de nier la vie à chacun de ses instants, de mépriser l'expérience d'ici et maintenant

BIBLIOGRAPHIE 1/2

Barthes R., *Mythologies*, in *Œuvres complètes, Tome 1*, Éditions du Seuil, Paris 1993.

Baudrillard J., *Pantalla total*, Anagrama, Barcelona 2000.

ID., *Le système des objets*, Gallimard, coll. « Tel », Paris 1968.

D'Ors E., *Lo baroco*, Alianza Editorial, Madrid 2002.

Fuentes C., *Le Miroir enterré*, Gallimard, Paris 1994.

Fuentes C., *Un temps nouveau pour le Mexique*, Gallimard, Paris 1998.

Huehuetlahtōlli. *Testimonios de la antigua palabra*, Comisión Nacional Conmemorativa del V Centenario del Encuentro de Dos Mundos, México 1988.

Lafaye J., *Quetzalcóatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », Paris 1974.

vocables s'harmonise avec une architecture qui allie les contraires, la *coincidentia oppositorum*. Autre exemple de hasard à l'époque du baroque mexicain : lors des festins, les poèmes improvisés et les joutes poétiques d'improptus étaient courantes. Ces traits réapparaissent avec une certaine vigueur dans le romantisme. Le poète romantique par excellence William Wordsworth se référait à la poésie de cet instant comme à un « débordement spontané de sentiments puissants » (Wordsworth 1800 : 400-401).

Cette idée est de nos jours aussi actuelle qu'elle le fut pour Wordsworth : l'improvisation et la spontanéité sont la matière de notre temps. Dans le domaine de la technologie virtuelle se produisent des rencontres hasardeuses par le biais des programmes informatiques du *chat*, où soudain un (in)connu s'introduit dans la communauté virtuelle sans crier gare ou sans but précis, et il se forme alors une réunion entièrement improvisée. Les stratégies de marché en sont aussi de bons exemples : les « promotions » attirent des acquéreurs qui n'avaient pas prévu d'acheter tel ou tel article. Les décisions improvisées et spontanées trouvent leur métaphore festive dans les nombreux karaokés qui courent les villes et qui sont régis par l'élan spontané. L'expression mexicaine « *En caliente, no se sienta* » (« On ne ressent pas immédiatement l'effet des choses décidées sur un coup de tête ») synthétise le fait d'agir sans

réfléchir. Dans l'imaginaire collectif mexicain prévaut l'idée, sorte de sagesse populaire, que les choses planifiées échouent, et qu'en revanche, les choses improvisées réussissent.

L'IDENTITÉ ESTOMPÉE

Dans son livre *Le Miroir enterré*, une allégorie de l'identité enfouie du Mexicain et qui renvoie aux miroirs d'obsidienne retrouvés lors des fouilles d'anciennes cités précolombiennes, Carlos Fuentes tente de retrouver la nature du Mexicain reflétée dans le miroir qui a été déterré. Mais l'identité spéculaire est toujours estompée. Miroirs d'hier et d'aujourd'hui dont le reflet semble depuis toujours imprécis, cet estompement rappelle l'étrange étymologie nahuatl du principal dieu de la terre et du ciel, Tezcatlipoca : « miroir noirci par la fumée » ou « miroir fumant » (Siméon 2004 : 544). Estompée, la peinture baroque l'était aussi, à l'opposé des profils parfaitement dessinés de la Renaissance : « Les objets ne sont pas peints clairement, mais estompés, comme si l'on peignait l'air qu'il y a entre ces objets et nous, l'atmosphère, la fumée qui nous empêche de voir distinctement » (Enrique Valdearcos).

LE VÉCU

Il est curieux qu'en espagnol, on appelle le fait d'avoir vécu certaines expériences « avoir du vécu ». En ce sens, l'expérience est la vie même, et la vie comporte une dose d'aventure. Ainsi, l'étonnement que provoque la vie acquiert une force que la raison abstraite et la pensée moderne ont perdue. Peut-être les mythes du progrès et du doux avenir ne sont-ils qu'une des nombreuses façons de nier la vie à chacun de ses instants, de mépriser l'expérience d'ici et maintenant, comme le propose Maffesoli : « L'on peut se demander si la tension vers l'"avenir", si le "méliorisme" du mythe progressiste, propre au judéo-christianisme, ne furent pas l'expression d'un mépris constant pour

cette "vie-ci" ». (Maffesoli 2004 : 52). Pour sa part, Eugenio d'Ors décrit le vitalisme baroque comme s'il décrivait l'attitude actuelle :

« L'esprit baroque s'écrie désespérément : "Vive le mouvement et périsse la raison !" ; en d'autres termes : "Vive la Vie et périsse l'Éternité !" Car il faut choisir. Choisir puis brûler les vaisseaux. Il faut choisir entre la Vie et l'Éternité (...). La jeunesse ou l'immortalité. La terre chaude ou le ciel froid. L'intensité de l'heure présente, dont on jouit avec passion, ou l'espérance de l'impassible existence future » (2002 : 84).

Le « mépris » de la culture judéo-chrétienne pour les plaisirs mondains, pour l'« intensité du moment présent », s'est transfiguré, dans la vie séculaire, en adoration d'un avenir doré : on a ignoré les choses terrestres en échange de l'espoir d'un lendemain meilleur ; le lendemain moderne s'opposant, bien entendu, au lendemain postmoderne. Selon Slavoj Žižek, ce mépris du christianisme pour les plaisirs du monde et les émotions comporte sa dose d'hypocrisie. Dans la citation qui suit, s'appuyant sur les préceptes chrétiens, il a recours à un jeu de mots : « Il y a donc une part de vérité dans la plaisanterie : "Quelle est la prière idéale qu'une jeune fille chrétienne adresse à la Vierge Marie ? Toi qui as conçu sans pécher, permets-moi de pécher sans concevoir". Fonction perverse du christianisme qui évoque la religion comme un refuge effectif permettant de jouir de la vie en toute impunité » (Žižek 2010 : 6). En analysant cet argument, mais aussi les autres réflexions qui ont été faites sur la contention des émotions dans la modernité, on voit qu'une théorie ou un précepte a beau s'efforcer de les contenir, elles se manifestent toujours, que ce soit en rompant les règles ou, comme le dit Žižek, grâce à une tolérance savamment dosée. Telle est la stratégie du christianisme (Id. : 7).

Dans le parler quotidien du Mexique, l'usage fréquent des diminutifs se traduit dans des formes affectueuses, qui sont d'usage ancien. Maffesoli y trouve une éthique plus affective : « Il

y a dans ce qu'on appelle la postmodernité une logique amoureuse : l'importance du sentiment, l'importance des passions partagées » (Maffesoli 2007 : 77). Cette « logique » coïncide au Mexique avec le recours fréquent aux diminutifs, qui remonte à l'époque précolombienne : c'est une forme de courtoisie affectueuse et de respect révérencieux envers les personnes et la réalité environnante. La désinence *-tzin*, marque du diminutif en nahuatl, avait une double connotation de révérence et de commisération, c'est-à-dire que le respect et la compassion étaient les fondements du parler aztèque (*Huehuetlahtolli* 1988 : 285). Ce respect-compassion se rapproche de l'éthique amoureuse postmoderne dans laquelle se resserrent les liens personnels et se renforcent les relations via les réseaux sociaux.

Le baroque historique qui est arrivé au Mexique au XVII^e siècle avec l'une des sociétés les plus baroques qui soient, l'Espagne, a trouvé des correspondances dans la culture précolombienne. Cet accouplement a permis aux traits et aux pratiques baroques de fusionner avec le monde précolombien, donnant ainsi une continuité à la culture mexicaine. Le fait que certains auteurs comparent la sensibilité baroque à la sensibilité postmoderne nous incline à penser que la postmodernité actuelle trouve des correspondances dans la culture mexicaine et en particulier dans la vieille tradition baroque et aujourd'hui postmoderne de la communion des contraires, dans l'importance du hasard, dans l'importance du vécu et dans l'ingéniosité langagière. Ces principes et pratiques perdurent au Mexique depuis des siècles. Et même s'ils se sont métamorphosés, ce faisant, ils continuent à confirmer et à actualiser cette sensibilité.*

PUEBLA

BIBLIOGRAPHIE 2/2

Maffesoli M., *Le rythme de la vie. Variations sur les sensibilités post-modernes*, La Table Ronde, Paris 2004.

Id., *Posmodernidad*, UDLA, México 2007.

Id., *Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*, Plon, Paris 1990.

Monsiváis C., « Adonde yo soy tú somos nosotros », *La Jornada*, Suplemento cultural, México 26/04/1998.

Paz O., *Sor Juana Inés de la Cruz ou les pièges de la foi*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », Paris 1987.

Séjourné L., *El pensamiento Náhuatl cifrado por los calendarios, Siglo XXI*, México 2004.

Siméon R., *Diccionario de la lengua Náhuatl o mexicana, Siglo Veintiuno*, México 2004.

Žižek S., « La violencia de la Fantasía », *Unidiversidad* n. 2, 2010 : 5-14.